

Numéro 44

unine

# 125 ans de l'ILCF : Vivre le français à Neuchâtel

ENSEIGNER  
une langue et ses cultures

ÉCHANGER  
en groupe ou en tandem

RAYONNER  
au-delà des frontières

**unine**  
UNIVERSITÉ DE  
NEUCHÂTEL



# Au service de la langue et de la culture françaises

**L'Institut de langue et civilisation françaises (ILCF) de la Faculté des lettres et sciences humaines (FLSH) souffle ses 125 bougies cette année 2017. Sa fondation en 1892, avant celle de l'Université de Neuchâtel en 1909, a largement contribué à la réputation des études de français à Neuchâtel. Aujourd'hui, il accueille chaque année plus de 400 étudiants provenant d'une soixantaine de pays. Apprentissage de la langue, formation d'enseignants, recherches scientifiques et cursus académique complet... L'Institut a pris le virage de ce 21<sup>e</sup> siècle avec succès ! Pour célébrer son jubilé, il organise une série d'événements - exposition, café scientifique, conférences, colloque international et représentation théâtrale - où le public est invité à explorer l'identité romande grâce au regard de l'autre.**

C'était il y a plus d'un siècle, c'était hier. Celui qui s'appelait alors Séminaire de français moderne pour étrangers (SFM) accueillait parmi ses élèves une majorité de Suisses allemands, qui venaient passer une année à Neuchâtel, réputé pour la qualité de son français, mais aussi pour sa tradition d'enseignement remontant au 18<sup>e</sup> siècle.

Depuis, le public s'est élargi. Les attentes des étudiants ont changé. Le Séminaire a été rebaptisé Institut de langue et civilisation françaises en 2002. Et les projets se sont multipliés : nouvelles filières académiques, avec la création d'un Bachelor et d'un Master professionnalisant ; diversification des cours et des prestations... L'Institut a pris une place à part entière au sein de la FLSH, réussissant à capitaliser sur son héritage tout en s'adaptant aux besoins d'un public en constante évolution.

Au fil des pages de cet UniNEws, vous découvrirez ce qui fait la force de l'ILCF : une méthode unique d'apprentissage du français, basée sur des années d'expérience et adaptée à une soixantaine de langues ; des formations à temps complet et un Cours d'été où langue et culture sont indissociables...

**En savoir plus :**  
[www.unine.ch/ilcf](http://www.unine.ch/ilcf)

Sans oublier toutes celles et ceux qui constituent l'ILCF d'aujourd'hui, à savoir : des étudiants aux origines et aux parcours multiples dont certains sont devenus les meilleurs ambassadeurs de l'Université, à l'instar d'Agota Kristof, auteure d'origine hongroise exilée à Neuchâtel, qui a appris à lire et à écrire le français à l'Institut ; des méthodes d'enseignement novatrices ; et des échanges – des milliers – de ceux-là mêmes qui permettent d'aller au-delà des préjugés et d'œuvrer à la compréhension interculturelle.

## **Les formations de l'ILCF**

- À plein temps : le Certificat d'études françaises, sur une année, pour les apprenants non-francophones (B1) ; le Diplôme pour l'enseignement du français langue étrangère (FLE), sur deux ans, pour les futurs enseignants (C1) ;
- Filières académiques : pilier FLE au sein d'un Bachelor of Arts ; pilier Enseignement FLE au sein d'un Master of Arts ;
- Le Cours d'été, au mois de juillet, avec depuis 2016 un module de didactique du FLE destiné aux enseignants de français non-francophones ;
- Des cours de soutien ouverts aux étudiants et aux collaborateurs non-francophones de toutes les facultés, qui se sont élargis ces dernières années à d'autres hautes écoles ;
- Le cours « Français pour tous » de la FLSH pour les requérants d'asiles ;
- Et aussi des cours d'appui, des cours d'immersion (étudiants issus de la mobilité), etc.

*Toute l'équipe de l'ILCF, de gauche à droite : Sara Cotelli Kureth, directrice du Centre de langues et chargée de cours, Brigitte Steiner, assistante de direction, Alain Kamber, professeur ILCF, Laure Anne Johnsen, professeure ILCF, Loris Petris, professeur ordinaire et directeur de l'Institut, Lise-Marie Moser, collaboratrice multimédia, Carine Skupien Dekens, professeure ILCF, Philippe Péter, professeur ILCF et directeur du Cours d'été, et Maud Dubois, professeure ILCF.*



# Le français à plein temps

**En 125 ans, ils sont près de 10 000 à être passés par l'ILCF. Des élèves venus du monde entier pour suivre en majorité les deux formations à plein temps qui ont fait la renommée internationale de l'Institut, à savoir le Certificat d'études françaises et le Diplôme pour l'enseignement du français langue étrangère (FLE), dans le but de s'initier à la langue de Molière, mais aussi à la culture et à la littérature françaises.**

Dans la bâtisse historique du Faubourg de l'Hôpital, les rires fusent. Ici, des jeunes révisent autour d'une table, pendant qu'un peu plus loin d'autres échangent quelques mots animés, avant de se presser dans la salle voûtée du sous-sol où va démarrer le prochain cours. En semaine, l'ILCF ressemble à une ruche joyeuse et colorée, où étudiants de toutes nationalités, plus de quarante, se mêlent les uns aux autres avec bonne humeur pour apprendre ou parfaire leurs connaissances de la langue française. On est loin du premier public de l'Institut, fondé en 1892, composé de Suisses allemands qui venaient passer une année à Neuchâtel, réputée pour la qualité de son français. Brésil, Grande-Bretagne, États-Unis, Ukraine... « Aujourd'hui, les classes sont très diversifiées, que ce soit en termes de provenances, mais aussi d'âges, de parcours professionnels et enfin d'objectifs », confirme Carine Skupien Dekens, professeure à l'ILCF.

Au semestre d'automne 2016, ils étaient près de 120 à être inscrits au Certificat, une quinzaine au Diplôme. Si le Certificat nécessite un niveau moyen (B1), il est surtout axé sur l'apprentissage de la langue, tandis que le Diplôme est destiné à des personnes qui visent le niveau C1 et souhaitent aussi approfondir leurs connaissances théoriques sur la langue et la culture. Des formations qui ont fait leur preuve, que ce soit au niveau linguistique, mais aussi au niveau culturel. « C'est une des spécificités de Neuchâtel », poursuit la professeure, en charge des cours de civilisation française. « Nous pensons que pour acquérir une langue, il faut en connaître le contexte culturel. » Comment notre culture s'est-elle construite ? Quels en sont les textes fondateurs ? Autant d'aspects abordés lors des cours, mais aussi dans le cadre de conférences, de voyages d'études... « Par exemple, contrairement aux Suisses, les étudiants trouvent notre histoire passionnante : comment des langues et des cultures si différentes réussissent-elles à cohabiter ? Cela donne des discussions passionnantes, durant lesquelles chacun vient avec ses différences culturelles, raconte-t-elle en souriant. On apprend que tout est relatif. »



*Alain Kamber,  
professeur à l'ILCF,  
en plein cours de didactique.*



## Un master professionnalisant

**Depuis 2015, l'ILCF donne la possibilité aux étudiants de suivre un cursus académique Français langue étrangère (FLE) complet, avec un Bachelor et un Master professionnalisant à la clé. Une offre qui lui donne davantage de visibilité et, surtout, une place à part entière au sein de la Faculté des lettres et sciences humaines (FLSH).**

La création du Bachelor en 2007, dans la mouvance des accords de Bologne, a été le premier pas vers l'intégration. Programmé sur trois ans, le pilier FLE n'est ouvert qu'aux étudiants non-francophones qui ont choisi d'effectuer un Bachelor of Arts à l'UniNE - avec parallèlement un ou deux autres piliers, correspondant à des disciplines différentes - et qui remplissent donc les conditions pour entrer dans une université suisse. En dix ans, le Bachelor de l'ILCF a vu passer de nombreux apprenants, provenant aussi bien de Suisse allemande que du bout monde.

Le second pas, l'ILCF l'a franchi à la rentrée 2015 en offrant, cette fois, un Master en Enseignement du FLE. Ses spécificités ? Contrairement au Bachelor, il est ouvert aussi bien aux allophones qu'aux francophones et, surtout, il est professionnalisant. « Nous sommes le seul Institut en Suisse à proposer un Master de ce type, axé principalement sur l'enseignement », spécifie Alain Kamber, linguiste et professeur à l'ILCF. Alors que Genève travaille davantage sur les aspects sociolinguistiques, que Lausanne intègre des éléments ethno-linguistiques, notre approche à Neuchâtel implique d'aller sur le terrain : chaque étudiant doit, en deuxième année, faire un stage pratique dans le cadre de l'ILCF (cours d'appui, de soutien, « Français pour tous », etc.) ou ailleurs. »

Et c'est déjà un master qui compte au sein de la FLSH avec sa vingtaine d'étudiants : en partie des non-francophones qui se destinent à l'enseignement du français à celles et ceux dont ce n'est pas la langue maternelle, ici ou ailleurs, mais aussi des francophones. Des étudiants de la Haute école pédagogique (HEP), qui se forment pour enseigner dans des classes de Suisse romande, viennent même enrichir les cours de didactique : « Nous en avons six qui ont décidé de suivre une formation complémentaire FLE, afin de pouvoir répondre au mieux aux besoins de la composition des classes régulières actuelles en Suisse où, évolution de la société oblige, il est de plus en plus fréquent que plusieurs langues étrangères se côtoient. »

**En savoir plus :**

[www.unine.ch/ilcf/home/ilcf/enseignement.html](http://www.unine.ch/ilcf/home/ilcf/enseignement.html)

### « J'avais envie de nouveaux défis »

Jeune avocat espagnol de 27 ans, Ildefonso Alados Moraleda a décidé de quitter son travail et sa Grenade natale pour relever de « nouveaux défis ». S'il a choisi le Certificat, c'est pour s'améliorer. « Je ne savais pas un mot de français en arrivant en Suisse en 2015. J'ai pris des cours pour débutants et une fois le niveau B1 atteint – niveau exigé pour pouvoir suivre cette formation –, on m'a conseillé, au vu de mes projets, de m'inscrire à l'ILCF. Mon papier en poche, j'aimerais en effet démarrer à la rentrée 2017 un master en droit à l'UniNE pour, plus tard, travailler dans une étude d'avocat en Suisse », confie-t-il. Les dix-huit heures hebdomadaires données dans le cadre de cette formation sont à ses yeux idéales. « Je suis très exigeant. A l'Institut, il y a de très bons professeurs et nous abordons de nombreuses matières. Je suis ravi », affirme le jeune homme qui travaille parallèlement à temps partiel dans une fiduciaire biennoise pour financer ses études. « C'est important de parler plusieurs langues. La Suisse me donne cette possibilité. Après le français, ce sera l'allemand. »



*Ildefonso Alados Moraleda,  
étudiant espagnol, Certificat  
d'études françaises*



*Cécile Cachelin,  
étudiante neuchâteloise,  
2<sup>e</sup> année Master en Enseignement du FLE*

### **« Je veux enseigner en Equateur »**

Cécile Cachelin fait partie de la première volée du Master en Enseignement du français langue étrangère (FLE) qui s'est ouvert à la rentrée 2015. « Une aubaine, précise la Neuchâteloise de 23 ans. J'aurais dû commencer mes études universitaires en 2014. Mais j'ai pris une année sabbatique. Je me trouvais à Quito, dans la capitale de l'Equateur où j'ai vécu quelque temps, quand j'ai découvert ce tout nouveau pilier. Je n'ai pas hésité. Mes études terminées, je projette de m'expatrier là-bas, où mon copain vit, pour enseigner le français. » L'étudiante en lettres ne cache pas sa satisfaction. « L'avantage de ce Master, c'est qu'il est prévu à la fois pour les francophones et les non-francophones. Le public est multiculturel, c'est ce qui me plaît. » Sans oublier l'aspect professionnalisant : « Pour mon stage pratique de deuxième année, j'ai choisi d'enseigner dans le Cours d'appui de l'ILCF, qui a été créé cette rentrée 2016 pour les étudiants au Certificat. C'est vraiment enrichissant ! Et complexe, car il y a un public très hétérogène dans les classes, que ce soit en termes d'origines, d'âges ou de niveaux de langue. J'apprends en fait au fur et à mesure des cours que je donne. Je travaille en outre en binôme avec une collègue algérienne qui a déjà huit ans d'expérience à son actif. C'est un véritable enrichissement à tous les niveaux. »

# Pas de vacances pour le Cours d'été

**Chaque mois de juillet, le Cours d'été de langue et civilisation françaises accueille des étudiants venus du monde entier pour apprendre ou perfectionner leur français. Suisse, Iran, Italie, Etats-Unis, Inde, Colombie... De quoi faire rayonner l'UniNE au-delà des frontières suisses. Pour son directeur, Philippe Péter, pas question toutefois de se reposer sur ses lauriers. Au menu : nouveau concept et nouveaux modules. Histoire de franchir le cap de ses 125 ans, qui seront célébrés, eux, en 2018.**

**Du Cours de vacances créé en 1893 au Cours d'été d'aujourd'hui, plus d'un siècle s'est écoulé. Qu'est-ce qui a fondamentalement changé ?**

D'abord son nom, puisqu'il a été rebaptisé Cours d'été en 2000. Ensuite, par rapport à ses débuts, le Cours s'est ouvert sur le monde. Plus de trente nationalités s'y croisent chaque année. Parmi les pays les plus représentés : la Suisse, bien sûr, avec nos concitoyens d'outre-Sarine toujours bien présents, et l'Iran, grâce à un partenariat avec l'Institut Kowsar, à Ispahan, depuis 2004. Pour l'anecdote, son directeur Mohsen Alijanian a participé lui-même au cours en 2003. Depuis, il nous envoie tous les étés une quinzaine de personnes. En 2010, nous en avons même accueilli une quarantaine. Un record !

**Pour votre édition 2016, vous avez ouvert un nouveau module, destiné spécifiquement aux personnes enseignant le français dans des régions non-francophones. Pourquoi cette nouvelle offre ?**

Nous avons créé ce nouveau module de didactique du français langue étrangère (FLE) pour les enseignants de français dont ce n'est pas la langue maternelle, suite à une demande venue de plusieurs horizons, dont à nouveau l'Institut Kowsar. Ça nous a poussés à nous diversifier. C'est important ! Le rectorat ayant accepté d'accorder deux crédits ECTS aux participants de

ce module (iraniens, suisses, irakiens et suédois cette année), cela lui donne une dimension académique bienvenue. C'est aussi une offre cohérente avec les compétences et l'orientation de l'ILCF, où la dimension didactique est importante dans l'enseignement.

**Il est également prévu pour 2017 de repenser tout le concept du Cours d'été. Pour quelle raison ?**

Cela fait vingt ans que la structure actuelle existe. La prolonger serait peu raisonnable : les exigences et les motivations des apprenants ont changé. De nouveaux instruments et de nouvelles certifications ont également fait leur apparition sur le marché de la langue française. L'idée est de repenser la durée du Cours, son intensité et sa modularité. Concrètement, nous allons tabler sur des modules plus courts, de deux ou trois semaines, avec un enseignement plus intense, où il sera possible de choisir des options (improvisation et expression théâtrale, écriture créative, cultures helvétiques, etc.). Nous sommes également en train de réfléchir à la mise sur pied de spécialisations centrées sur l'acquisition du français sur objectif spécifique (la pratique des genres académiques, le français et les nouveaux médias, le français de la communication ou de l'économie, par exemple), ce qui nous permettra d'atteindre un public différent. On pourra aussi s'inscrire pour un cours de deux semaines à partir de la mi-juillet.

## **En savoir plus :**

Cours d'été de l'ILCF : [www.unine.ch/ilcf/home/cours-dete.html](http://www.unine.ch/ilcf/home/cours-dete.html)

Module « Didactique FLE » : [www.unine.ch/ilcf/home/cours-dete/enseignement.html](http://www.unine.ch/ilcf/home/cours-dete/enseignement.html)

*« J'aime le français. C'est une langue que je trouve harmonieuse et très noble. Elle est d'ailleurs à la mode en Iran. »*

*Nafiseh Omidghaemi,  
étudiante iranienne*



**« En Iran, parler français, ça fait chic ! »**

Nafiseh Omidghaemi, 28 ans,  
étudiante iranienne, 1<sup>er</sup> module de didactique

« J'enseigne le français depuis sept ans à l'Institut Kowsar, à Ispahan, où l'on donne des cours d'anglais, de français, d'espagnol et d'italien aux adultes. Grâce aux relations que notre Institut entretient avec l'ILCF, nos apprenants peuvent venir chaque été à Neuchâtel pour une immersion linguistique. Ils apprécient beaucoup ce programme qui leur permet de faire d'énormes progrès. Et puis, il y a également le cadre : l'Université au bord du lac, l'ambiance de la ville de Neuchâtel, bien différente de celle d'Ispahan et de ses deux millions d'habitants, sans oublier la possibilité de visiter l'Europe. Pour la première fois, grâce à ce nouveau module de didactique, nous avons, nous les enseignants, la possibilité de profiter à notre tour de ce programme d'échange. Je suis ravie ! J'ai beaucoup appris. Notre enseignant était excellent ! Ce que je retiens avant tout ? Dans le cadre de simulations pédagogiques, chacun des huit participants a enseigné des éléments de sa langue maternelle : le suédois, l'allemand et nous le farsi. Nous avons ainsi fait l'expérience d'un apprenant débutant. Ça m'a rappelé à quel point il est difficile d'apprendre une nouvelle langue. Il faut être tolérant en tant que professeur. Quand je rentrerai en Iran, je serai moins exigeante. »

*Directrice du Centre de langues et co-organisatrice du programme Tandem, Sara Cotelli Kureth en profite elle-même chaque année. L'été 2016, elle a choisi d'améliorer son italien avec, ici, Alessandra, une doctorante italienne en linguistique de l'UniNE.*



# Et si on « troquait » nos langues ?

**L'Université de Neuchâtel propose des tandems linguistiques à la communauté universitaire toute l'année. Et l'été aussi ! Gratuits et sympas, ils permettent aux étudiants d'exercer leurs connaissances orales, tout en découvrant la culture de l'autre, comme l'explique Sara Cotelli Kureth, directrice du Centre de langues (CdL), qui co-organise ce programme avec l'ILCF.**

Lancés en 2013 lors de la création du CdL, ces tandems sont destinés à celles et ceux qui veulent améliorer leur compréhension et expression orales d'une autre langue, en complémentarité des cours traditionnels. « Ils existaient déjà de manière sporadique, précise d'emblée Sara Cotelli Kureth. Ce qui a changé, c'est que nous centralisons depuis les demandes et offrons un minimum d'encadrement. » Le concept qui permet de rencontrer d'autres personnes et, partant, de se frotter à d'autres cultures, reste toutefois flexible. Les binômes peuvent se rencontrer au rythme et à l'endroit qui les arrange le mieux. « Mais pour que la méthode soit efficace, nous leur rappelons que les objectifs et le contenu, à savoir les thématiques abordées, doivent être préparés un minimum à l'avance », conseille la directrice du CdL, également chargée de cours à l'ILCF.

Trois ans après, le succès est toujours au rendez-vous ! Alors que, en moyenne, quelque quatre-vingts personnes y participent durant l'année académique, c'est surtout pendant la période estivale qu'ils battent leur plein, avec près de septante inscriptions pour le seul mois de juillet. Les échanges se font alors avec les élèves du Cours d'été de langue et de civilisation françaises. « J'en ai moi-même profité, confie Sara Cotelli Kureth. Deux fois pour l'allemand et, l'été passé, pour l'italien. »

Allemand, anglais, espagnol, farsi, voire d'autres langues plus exotiques... Le Cours d'été drainant une trentaine de nationalités, les possibilités d'échanges deviennent multiples. Et le reste de l'année ? « Le CdL puise dans le public de l'ILCF, afin de répondre à la demande élevée des francophones. Avec la diversité des cours proposés par l'Institut, cela multiplie les possibilités d'échanges. »

## **En savoir plus :**

[www.unine.ch/cdl/home/auto-apprentissage/tandems-bilingues.html](http://www.unine.ch/cdl/home/auto-apprentissage/tandems-bilingues.html)

[www.unine.ch/cdl/home/auto-apprentissage/summer\\_tandem.html](http://www.unine.ch/cdl/home/auto-apprentissage/summer_tandem.html)

## **Des conventions internationales**

L'établissement de nouvelles conventions avec des universités européennes (telles que : les universités de Vérone et Bari, pour l'Italie ; Rhode Island College, pour les Etats-Unis et l'Université de Sheffield, pour l'Angleterre ; ainsi que la Freie Universität de Berlin) a également élargi les provenances des étudiants de l'ILCF. « Je tiens à développer et à consolider ces conventions, explique son directeur Loris Petris, car elles profitent à notre Institut comme à toute la FLSH, puisque ces échanges sont souvent triangulaires : par exemple, des étudiants de l'Institut de langue et littérature anglaises de l'UniNE partent en Angleterre, et ceux d'Angleterre viennent à l'ILCF, en général dans le cadre du Bachelor. » Pour le semestre d'automne 2016, l'ILCF compte parmi ses étudiants vingt-et-une personnes issues directement de ces échanges internationaux, dont une partie provient de Sheffield et même d'Australie.

# Les Neuchâtelois « croqués » par les étudiants de l'ILCF

**Les élèves de l'ILCF sont allés filmer des Neuchâtelois dans le cadre du cours d'expression et de compréhension orales du semestre d'automne 2016. Une démarche qui lui a valu le titre de projet pédagogique innovant au sein de l'UniNE. En résulte une dizaine de portraits vidéo à découvrir lors de l'exposition *Portes entrouvertes sur Neuchâtel*, qui ouvre les festivités du 125<sup>e</sup> de l'ILCF le 16 février prochain.**

« Vous voulez que je passe mon micro sous ma robe ? » Assise au milieu de livres anciens et de gravures datant du 18<sup>e</sup> siècle de la ville de Neuchâtel, la libraire regarde interrogative et hésitante les quatre personnes qui l'entourent. Hochements de tête approuvatifs. « C'est mieux, sinon, on va voir le fil, lâche une jeune femme dans un sourire. Nous sommes des professionnistes, vous comprenez ». « Des professionnels », corrige une autre, l'œil rivé sur son smartphone, pendant que la propriétaire de La Boutique du Livre, Esther Ludi, s'exécute, amusée.

« Notre mission est de faire un portrait d'elle de trois minutes », explique la responsable du groupe Emanuela avec son joli accent italien. Installée récemment en Suisse avec son mari et ses deux enfants, cette ancienne directrice d'entreprise a l'habitude de gérer les groupes. « Mais là, c'est plus compliqué que je l'imaginai. Il faut penser à tout : à la langue, aux questions et à tous les aspects techniques. » « C'est vrai, mais en même temps, c'est super !, renchérit Julissa, une ancienne cycliste professionnelle de Panama. Ça nous permet de faire connaissance avec des habitants d'ici tout en exploitant notre créativité et nos compétences. »

Comme Julissa et Emanuela, ils sont une quarantaine à s'être transformés en réalisateurs en herbe. « Pour les portraits, nous avons d'anciens étudiants de l'ILCF établis à Neuchâtel ainsi que d'autres personnes choisies par les élèves », explique Laure Anne Johnsen, professeure à l'ILCF, qui copilote le

projet avec deux autres de ses collègues, dont Maud Dubois. « Pour nous, ça fait partie du jeu, poursuit-elle. Apprendre une langue, c'est aussi aller à la rencontre de l'autre, susciter différents types d'interactions, entre étudiants, mais aussi avec les habitants du lieu, afin de prendre confiance et de s'ancrer dans la réalité du pays. »

Travailler en groupe, acquérir des connaissances techniques, développer des compétences socio-communicatives, entrer en contact avec la population... Avant d'aller sur le terrain, les élèves ont eu droit à une initiation technique (tournage et montage) accélérée avec un réalisateur professionnel de l'Ecole d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds. « C'est du travail, concède Laure Anne Johnsen. L'enjeu étant créatif, il suscite une implication dans le projet qui va au-delà de la simple situation d'apprentissage en classe. »

Le public pourra découvrir le portrait vidéo d'Esther Ludi et des dix autres Neuchâtelois dès le 16 février à l'Hôtel de Ville de Neuchâtel. Il pourra également y admirer les photos prises lors du cours du semestre de printemps 2016, qui avait pour thématique générale *Regards sur Neuchâtel*.

## **Le théâtre aussi**

Dans le même esprit, d'autres étudiants donneront deux représentations théâtrales les 29 et 30 novembre 2017, au Théâtre du Pommier. La troupe travaillera tout au long du semestre d'automne 2017, encadrée par une metteuse en scène professionnelle. « Cette expérience leur permettra d'enrichir leur apprentissage du français par un travail sur l'expression orale et la prononciation différent de ce qui se fait habituellement », termine Maud Dubois, responsable de ce nouveau projet et professeure à l'ILCF.

## **En savoir plus :**

Exposition *Portes entrouvertes sur Neuchâtel. Regards d'étudiants non-francophones. 125<sup>e</sup> ILCF – UniNE*, du 16 février au 10 mars 2017, au Péristyle de l'Hôtel de Ville de Neuchâtel. Lu-ve, 7h-17h.



*Exercice original pour ces étudiants de l'ILCF en train de réaliser le portrait vidéo de la Neuchâteloise d'adoption, Esther Ludi, ici, dans sa librairie.*

## L'ILCF, c'est aussi :

### Des Cours de soutien

Ouvert aux étudiants non-francophones des facultés de l'UniNE ainsi qu'aux collaborateurs de l'UniNE, les Cours de soutien se sont depuis 1993 développés et élargis à d'autres publics, grâce à la collaboration avec d'autres hautes écoles, telles que la HE-ARC (2009), la Haute école de musique (2012) et le CSEM (2013). Dispensés par des enseignants de l'ILCF, ces cours sont suivis chaque semestre par plus d'une centaine d'étudiants.

### Des Cours d'appui

C'est la nouveauté de la rentrée 2016 ! Les Cours d'appui - attention à ne pas faire l'amalgame avec les Cours de soutien - s'adressent aux élèves non-francophones de la seule filière du Certificat de l'ILCF qui ont un niveau en-deçà de la moyenne exigée. Ils sont donnés par des étudiants du Master FLE de l'ILCF, dans le cadre de leur stage pratique, qui sont encadrés par une enseignante de l'Institut. Une bonne façon de concilier les activités et besoins de l'Institut. Pour ce premier semestre, une quinzaine d'élèves en ont bénéficié.

*Chaque étudiant reçoit une méthode d'apprentissage différente en fonction de sa langue.*



# Une méthode adaptée à chaque langue

**Le laboratoire multimédia (LMM) de l'ILCF met à disposition des étudiants une méthode unique en Suisse, le « parcours fléché de phonétique » (PFP), adapté à une soixantaine de langues allant de l'espagnol au chinois mandarin en passant par le berbère. Explications avec sa responsable Lise-Marie Moser.**

Ce matin, les étudiants arrivent au compte-goutte dans le laboratoire multimédia. « C'est particulier : les vendredis, il est en accès libre », explique Lise-Marie Moser. Mais, assure-t-elle, c'est une des salles clés du bâtiment. Car, ici, on ne fait pas qu'annoncer des phrases derrière les vingt-quatre ordinateurs. Dictées, exercices de compréhension orale, grammaire par oral, méthodes intégrées sous forme de DVD interactifs... Et surtout, exercices de prononciation. « C'est l'axe d'enseignement le plus important au LMM. Il constitue plus de la moitié du matériel qu'on met à disposition de nos étudiants », précise-t-elle.

Et pour cause : une des particularités et fiertés de l'Institut est le « parcours fléché de phonétique » (PFP), qui tient compte des principales difficultés rencontrées par chaque apprenant. « Il est le fruit de plus de trente ans d'expérience. Durant des années, nos prédécesseurs ont rempli des fiches individuelles consignnant les problèmes phonétiques rencontrés et travaillés par chaque étudiant. En les regroupant, cela nous a permis de définir des profils types d'apprenants par langue maternelle. »

Concrètement, en fonction de son niveau et de sa langue, chaque étudiant reçoit une fiche sur laquelle le professeur va répertorier les chapitres à travailler. « Les problèmes de prononciation sont classés par ordre d'importance. En espagnol, par exemple, il n'y a pas de distinction entre le [b] et le [v]. Il s'ensuit

une difficulté, pour l'étudiant hispanophone, à produire ces deux sons. Il va d'abord devoir apprendre à reconnaître la différence entre eux - aptitude à la discrimination auditive - pour ensuite s'exercer, en prenant des positions buccales spécifiques, un peu à l'image de la gymnastique ou du tennis quand on entraîne son coup droit. Ça permet un apprentissage ciblé et efficace. »

L'ILCF dispose aujourd'hui de fiches pour plus de soixante langues, dont certaines sont très éloignées du français au niveau phonologique, comme c'est le cas pour le chinois mandarin. Une belle palette, à laquelle s'ajoutent encore parfois de nouvelles langues. « L'exemple le plus original que j'ai eu depuis mon entrée en fonction en 2008 était celui d'un locuteur de l'amharique, une langue pratiquée en Ethiopie, se souvient la responsable du LMM. Dans ces cas de figure, je dois m'atteler à un véritable travail de recherche et j'adore ça ! L'élaboration du nouveau PFP se fait par comparaison entre le système phonologique de la langue maternelle de l'apprenant et celui du français. Puis, au cours du travail avec l'étudiant, les enseignants émettront des remarques qui permettront de corriger et/ou affiner le PFP. »

Pourquoi donner une telle importance à la prononciation du français ? « Bien utilisé, un laboratoire de langues permet d'aller plus loin dans l'apprentissage. Il va éviter à l'apprenant allophone de fossiliser des erreurs de prononciation et lui permettre également d'intégrer les structures syntaxiques de la langue tout en travaillant l'expression et la prononciation, assure Lise-Marie Moser. Et plus on acquiert de l'aisance dans la prononciation, plus on a de la facilité à communiquer et, partant, à s'intégrer dans la société dans laquelle on vit. » Enfin, dernier point qui a son importance : la correction phonétique facilite le passage de l'oral à l'écrit.

## En savoir plus :

[www.unine.ch/ilcf/home/ilcf/laboratoire-multimedia.html](http://www.unine.ch/ilcf/home/ilcf/laboratoire-multimedia.html)

## « Un enseignement coupé de la recherche perd de sa substance »

**A l'ILCF, on enseigne, mais on fait aussi de la recherche ! Spécialiste de l'histoire de la langue française, Carine Skupien Dekens est à la tête de SERMO, un projet soutenu par le Fonds national suisse (FNS) consacré au français dans les sermons réformés du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècles. Elle nous explique en quoi ces deux activités sont complémentaires.**

Quel rapport y a-t-il entre les sermons réformés du début de l'âge classique et l'enseignement donné aujourd'hui à l'ILCF ? A priori aucun, concède Carine Skupien Dekens en souriant. Pourtant, l'enseignement ne va pas sans la recherche, assure celle qui se trouve à la tête d'un projet FNS de plus d'un demi-million de francs. « Notre objectif est de constituer un important corpus de sermons protestants édités à Genève entre 1550 et 1750, et d'analyser l'évolution du français préclassique et classique sur ces deux siècles, grâce au développement d'une nouvelle méthode d'analyse et d'exploitation semi-automatique de corpus », précise-t-elle. D'une durée de trois ans (2015-2018), le projet a nécessité notamment l'engagement de trois post-doctorantes qui s'occupent de rechercher les textes, de les transcrire et de les analyser aux niveaux lexical, grammatical et rhétorique. « C'est un projet important. Le corpus représente, à l'heure où je vous parle, 457 000 mots, répartis dans cinquante sermons, édités à Genève. Nous prévoyons de les mettre en ligne courant 2017. »

« On a vraiment une mine de textes qui va intéresser tout le monde. Cela concerne aussi bien l'histoire de la langue, la théologie, l'histoire, l'histoire des idées que l'enseignement du français langue étrangère actuel, où l'on utilise très souvent les corpus, comme source de référence, poursuit-elle. Pour ma part, leur analyse me permet d'avoir une approche plus approfondie de la langue en tant qu'enseignante : pour l'orthographe du français, aussi incohérente et difficile soit-elle, j'ai ce recul historique qui me donne la

possibilité d'expliquer d'où vient telle ou telle règle. J'ai l'impression que pour les apprenants, c'est plus facile d'apprendre quand ils comprennent d'où viennent les choses. »

Ces dix dernières années, sept projets de l'ILCF ont bénéficié du soutien du FNS, parmi lesquels six ont été dirigés par le directeur de l'Institut, le professeur Loris Petris, spécialiste de la littérature et de l'histoire culturelle de la Renaissance, dont le projet d'édition critique des *Carmina* de Michel de L'Hôpital, qui lui a valu l'un des grands prix de l'Académie française en 2014. « A l'ILCF, la diversité de la recherche profite à l'enseignement, mais crée également de nouvelles synergies et ouvre des pistes novatrices », précise-t-il. Et la variété des activités scientifiques et de leurs résultats en atteste !

Ainsi, en plus des projets FNS, des recherches personnelles sont également en cours, telles que celles de Maud Dubois sur la littérature romande ou d'Alain Kamber, spécialiste en linguistique de corpus, qui a collaboré avec l'Université de Leipzig pour l'élaboration d'un vaste corpus journalistique du début du 21<sup>e</sup> siècle. Sans oublier enfin les recherches communes en lien direct avec l'enseignement en langue étrangère à l'ILCF qui aboutissent parfois à des publications, telles que le *Manuel d'orthographe pour le français contemporain* (Carine Skupien Dekens, Alain Kamber et Maud Dubois, Ed. Alphil – Presses universitaires suisses, 2011) – « dont tous les exemples sont tirés de corpus authentiques », précise la spécialiste en histoire de la langue française –, que l'Institut utilise dans son enseignement au quotidien. Des recherches qui donnent enfin lieu, tous les deux ans, à l'organisation d'une Journée d'étude au mois de novembre, à laquelle sont invités des spécialistes du monde entier. Un colloque international, intitulé *L'image des langues : 20 ans après*, sera d'ailleurs organisé les 10 et 11 novembre 2017, dans le cadre des festivités des 125 ans de l'Institut.

### En savoir plus :

Colloque international, *L'image des langues : 20 ans après*, les 10 et 11 novembre, ILCF  
[www.unine.ch/ilcf/home/ilcf/recherche.html](http://www.unine.ch/ilcf/home/ilcf/recherche.html)  
<https://libra.unine.ch/Projets/25359>  
[www2.unine.ch/jeandubellay](http://www2.unine.ch/jeandubellay)  
[www2.unine.ch/micheldelhospital](http://www2.unine.ch/micheldelhospital)



*Carine Skupien Dekens, à gauche, avec deux de ses post-doctorantes Magdalena Augustyn et Ljiljana Dolamic dans la Collégiale Notre-Dame de Neuchâtel. Pour l'anecdote, l'organiste qu'on devine au fond à gauche n'est autre que l'ancien directeur de l'ILCF, Philippe Terrier.*

*Avant de pouvoir donner des cours aux requérants d'asile,  
les bénévoles sont formés par l'ILCF.*



# Un cours pour les migrants

**Depuis janvier 2013, certains réfugiés du canton de Neuchâtel peuvent participer aux cours « Français pour tous » à l'Université de Neuchâtel. L'ILCF forme les bénévoles de ce programme mis sur pied et organisé par la Faculté des lettres et sciences humaines (FLSH) et le Service cantonal des migrations.**

« Narine, comment t'y prendrais-tu pour acheter un billet de train ? » A la question de son enseignante, la jeune Arménienne fronce les sourcils, hésite, puis se lance. Sa camarade turque, Aliye, l'écoute attentivement formuler sa phrase. Aujourd'hui, le cours porte sur les transports. Une thématique que la quinzaine d'élèves présents découvrent avec enthousiasme. « Ils ont déjà un bon niveau de français, mais à l'intérieur du groupe, il reste quand même des différences, précise Marie-Lou Schnider, bénévole et coordinatrice du programme. Comme nous sommes à chaque fois trois à donner le cours, nous les répartissons selon les niveaux pour mieux travailler. Je prends habituellement les femmes, parce qu'elles sont plus à l'aise avec moi. »

Lors du semestre d'automne 2016, ils sont une centaine à s'être rendus dans le bâtiment de la FLSH, au bord du lac, ou à l'ILCF pour suivre chaque semaine le cours « Français pour tous ». Des requérants d'asile venant d'Arménie, d'Afghanistan, d'Erythrée, de Syrie, voire de plus loin encore, qui ont été encadrés par une cinquantaine de bénévoles - des étudiants, des collaborateurs de l'ILCF ainsi que des professeurs honoraires. Mission du programme ? Faciliter leur intégration dans le canton, en leur donnant les bases linguistiques qui leur permettra de fonctionner au quotidien, de travailler ou de poursuivre leurs études, à l'instar de Taki, qui était ingénieur en électricité dans son pays la Syrie : « Cela fait un an que je participe à ces cours. Ça m'a beaucoup aidé à améliorer mon français. »

Avant de commencer, les bénévoles ont bénéficié d'une journée de formation avec des professeurs de l'ILCF. Spécificité des cours pour adultes, témoignage d'une ancienne étudiante, elle-même réfugiée, présentation des méthodes de français disponibles à l'Institut, ainsi que de leurs particularités... « C'était bien, confirme Marie-Lou Schnider, dont il s'agit de la première expérience d'enseignement avec des adultes. On nous a donné des conseils, comme de ne pas les infantiliser ou penser au contexte, en ne travaillant pas, par exemple, sur un texte traitant de la guerre ». Pour le reste, les enseignants bénévoles apprennent sur le tas. « Parfois, en fonction des questions, on doit réfléchir. Ce n'est pas toujours facile, car pour nous, c'est souvent intuitif », concède Kevin, un des deux autres enseignants du cours qui planche sur la conjugaison des verbes avec son groupe. Mais enseigner à ce public reste enrichissant. « Etre utile, c'est super gratifiant !, assure Marie-Lou Schnider. Il y a ce côté humain. La découverte d'autres cultures aussi. Et puis, ça correspond à mes convictions : intégrer les gens, c'est important. L'Université, c'est le lieu idéal pour le faire. »

La majorité des enseignants bénévoles participant au programme viennent de la FLSH. Parmi eux, les étudiants du Master en Enseignement du français langue étrangère (FLE) de l'ILCF en profitent parfois pour effectuer leur stage pratique. Inversement, le cours « Français pour tous » peut susciter des vocations chez des bénévoles qui, en décidant d'en faire leur métier, vont choisir un pilier FLE, dans le cadre de leur master.

## En savoir plus :

[https://www2.unine.ch/lettres/francais\\_pour\\_tous](https://www2.unine.ch/lettres/francais_pour_tous)

# Agota Kristof, étudiante à l'ILCF

Parmi les illustres personnalités qui sont passées par l'ILCF, on retiendra le nom de l'auteure d'origine hongroise Agota Kristof. Quand elle arrive en Suisse en 1956 avec sa fille âgée de quelques mois dans les bras, c'est pour fuir son pays envahi par les troupes soviétiques. Elle ne sait alors pas un mot de français. Après deux ans de cours à l'Institut, qui s'appelle alors encore Séminaire de français moderne pour étrangers, elle saura non seulement lire en français, mais aussi écrire. L'essentiel de son parcours d'écrivain se réalisera d'ailleurs dans la langue de Molière, à l'instar des trois romans qui l'ont rendue célèbre dans le monde entier, à savoir : *Le Grand Cahier* (1986), *La Preuve* (1988) et *Le Troisième Mensonge* (1991). Dans *L'Analphabète* (2004), son seul récit autobiographique, elle raconte son passage à l'Institut et son rapport à la langue française.

« A l'âge de 26 ans, je m'inscris aux cours d'été de l'Université de Neuchâtel, pour apprendre à lire. Ce sont des cours de français à l'intention d'étudiants étrangers. Il y a là des Anglais, des Américains, des Allemands, des Japonais, des Suisses alémaniques. L'examen d'entrée est un examen écrit. Je suis nulle, je me retrouve avec des débutants. Après quelques leçons, le professeur me dit :

- Vous parlez très bien le français. Pourquoi êtes-vous dans un cours de débutant ?

Je lui dis :

- Je ne sais ni lire ni écrire. Je suis une analphabète.

Il rit :

- On verra tout cela.

Deux ans après, j'obtiens mon Certificat d'études françaises avec mention honorable.

(...)

Je sais que je n'écrirai jamais le français comme l'écrivent les écrivains français de naissance, mais je l'écrirai comme je le peux, du mieux que je le peux. Cette langue, je ne l'ai pas choisie. Elle m'a été imposée par le sort, par le hasard, par les circonstances. Ecrire en français, j'y suis obligée. C'est un défi.

Le défi d'une analphabète. »

*L'Analphabète, Récit autobiographique*, Agota Kristof, Ed. Zoé, 2004

*L'œuvre d'Agota Kristof a été traduite dans de nombreuses langues, notamment en kurde par un ancien étudiant... de l'ILCF.*

## Des œuvres neuchâteloises traduites par des étudiants de l'ILCF

Celles et ceux qui passent par l'Institut deviennent souvent les meilleurs ambassadeurs de la Suisse et de notre canton. Pour preuve :

Véritable chef-d'œuvre d'Agota Kristof, la Trilogie des jumeaux, qui raconte au travers de trois romans l'histoire des frères Claus et Lucas faisant l'apprentissage de la survie dans un pays ravagé par la guerre, a été traduite par Salahaden Bayazedi, un Kurde d'Iran qui a découvert l'auteure d'origine hongroise en fréquentant les cours de l'ILCF.

En 2005, une étudiante du Cours d'été, Julieta Moleanu, a traduit en roumain *Meilleures pensées des Abattoirs* (Ed. Association pour l'aide à la création littéraire, 2002), un livre du Chaux-de-Fonnier Jean-Bernard Vuillème qui s'est inspiré des anciens abattoirs de la cité horlogère pour écrire son récit.







*Pour Loris Petris, professeur ordinaire et directeur de l'ILCF, la littérature fait partie intégrante de l'apprentissage de la langue : « C'est un laboratoire de réflexion sur les rapports entre les mots et les choses. »*

# « La littérature est le terrain d'expérimentation de la langue »

**Nouvelles filières, nouvelles conventions, nouvelles prestations... Ces dernières années, l'ILCF s'est diversifié et ouvert sur le monde. Pour Loris Petris, directeur de l'Institut depuis près de quatre ans, tout le défi consiste aujourd'hui à transmettre des compétences linguistiques tout en s'adaptant aux besoins de la société. Un grand écart que ce spécialiste de la littérature française et de la Renaissance envisage avec un pragmatisme éclairé.**

**Dans le cadre de ses 125 ans, l'ILCF organise une série de manifestations dans lesquelles l'étudiant non-francophone est omniprésent. Quel est le message que vous aimeriez transmettre aux Neuchâtelois ?**

Le but n'est pas de broder autour de l'image de *Neuchâtel, ville de séjour linguistique*, mais de rappeler que l'autre a toujours quelque chose à nous dire sur nous-même, comme le note l'écrivain-voyageur Nicolas Bouvier, orateur de notre 100<sup>e</sup> anniversaire en 1992. Je pense que notre Institut, avec sa trentaine de langues et ses parcours de vie variés, est un microcosme qui reflète notre société suisse, riche de son plurilinguisme et d'une tradition d'ouverture à l'autre. Le second élément, c'est que la langue est indissociable de la culture, de ses pratiques comme de ses représentations.

**Qu'est-ce qui a marqué le plus l'ILCF lors de ces 125 ans d'Histoire ?**

L'évolution, sans aucun doute, des publics comme des méthodes. Des cursus également, puisqu'aux deux filières à plein temps (le Certificat et le Diplôme, ainsi que le Cours d'été) se sont ajoutées récemment deux nouvelles voies d'étude, le Bachelor depuis 2007 et le Master en Enseignement du français langue étrangère depuis 2015. Avec succès, puisque c'est, aujourd'hui, un des masters importants de la Faculté des lettres et sciences humaines (FLSH). L'ILCF s'est aussi élargi à d'autres apprenants, grâce à des collaborations avec des hautes écoles suisses et des partenaires privés ainsi qu'à de nouvelles conventions universitaires.

**Pourquoi est-ce important de s'ouvrir davantage sur la Cité et sur le monde ?**

Toute l'Université est appelée à le faire car elle est au service d'un savoir essentiel, mais aussi incarné. On ne peut plus se contenter de croire que les gens vont venir à nous parce que nous existons depuis 125 ans ! Il faut viser l'excellence, qui n'est possible que par le dialogue et l'échange. L'Université n'est pas un sanctuaire du savoir, et ne l'a d'ailleurs jamais été. Si sa mission première est d'ouvrir de nouvelles voies dans la recherche de pointe, elle se doit aussi d'être au service du contemporain, du temps et du lieu dans lesquels on vit. Ce grand écart entre une recherche désintéressée et une Université utile est fondamental. C'est dans cette perspective que notre Master a été créé, tout comme les cours de soutien, les cours d'appui et le cours « Français pour tous » de la FLSH.

**La littérature a une place prépondérante dans l'enseignement de l'Institut. Pour quelle raison ?**

Parce qu'elle constitue le terrain d'expérimentation de la langue par excellence. C'est là que la discussion entre la norme et ses variations est peut-être la plus vivante, la plus libre et la plus féconde, puisqu'elle aboutit à un objet esthétique qui va au-delà de la langue purement informative. A la croisée des champs du savoir et des croyances, elle est un laboratoire de réflexion sur les rapports tout sauf sereins entre les mots et les choses. En tant que telle, elle est indissociable de la langue, qui est sa matière première.

**Quid de l'ILCF de demain ?**

Il reste encore beaucoup à faire, notamment au niveau de la formation continue, de la recherche, des doctorats et des cours de traduction. Mais notre expansion a des limites et il nous faut aussi consolider les projets lancés ces dernières années. Demain ? Comme aujourd'hui, mais mieux : un Institut où l'on aime étudier, enseigner, chercher et travailler ; revenir aussi ; et où l'on écoute l'autre, sachant qu'on ne sait jamais tout.

# 125 ANS DE L'ILCF

## FESTIVITÉS ET ÉVÉNEMENTS 2017

### EXPOSITION

*Portes entrouvertes sur Neuchâtel. Regards d'étudiants non-francophones.*

**125° ILCF-UniNE**

Du 16 février au 10 mars 2017

Vernissage le 16 février à 18h15

Au Péristyle de l'Hôtel de Ville, Fbg de l'Hôpital 2, 2000 Neuchâtel

### CAFÉ SCIENTIFIQUE

*Migration: l'intégration par la culture*

22 février, à 18h

Choc des cultures ? Cohésion multiculturelle ? Quel scénario pour l'avenir des migrants ?  
A l'occasion de son 125<sup>e</sup> anniversaire, l'ILCF débat sur la place de la culture dans le processus d'intégration.

Au Péristyle de l'Hôtel de Ville, Fbg de l'Hôpital 2

En savoir plus : [www.unine.ch/cafescientifique](http://www.unine.ch/cafescientifique)

### CÉRÉMONIE OFFICIELLE

*Au fil du temps ma vie est devenue une fiction...*

Conférence de l'écrivain Dany Laferrière, de l'Académie française

12 mai, à 17h

A l'Aula des Jeunes-Rives, Espace Louis-Agassiz 1

### CONFÉRENCES

Conférences dans le cadre du Cours d'été,

Du 3 au 28 juillet

A la Faculté des lettres et sciences humaines (FLSH)

### COLLOQUE INTERNATIONAL

*L'image des langues : 20 ans après*

Les 10 et 11 novembre

A l'ILCF, Faubourg de l'Hôpital 61-63

### THÉÂTRE

Représentation théâtrale,

Les 29 et 30 novembre

Au Théâtre du Pommier, rue du Pommier 9

UniNEws est un dossier de l'Université de Neuchâtel. Av. du 1<sup>er</sup>-Mars 26, 2000 Neuchâtel.

Tél. 032 718 10 40, [bureau.presse@unine.ch](mailto:bureau.presse@unine.ch), [www.unine.ch](http://www.unine.ch).

Impressum : Bureau presse et promotion de l'Université de Neuchâtel

Rédaction : Jennifer Keller ; Photos : Guillaume Perret ; sauf p. 9 & 10, Bernard Léchet ; p. 21, portrait Agota

Kristof, Fonds L'Express, Département audiovisuel (DAV), Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds ;

Layout : Leitmotiv ; Impression sur papier recyclé FSC ; IJC

Parution : février 2017. Paraît au moins quatre fois par an.

